

Վ Վ Ա Յ Ա Գ Ր Ո Ւ Թ Ի Ի Ն

Une sainte arménienne oubliée, Sainte Marie la Jeune  
(† 902—903).

Par

PAUL PEETERS, S. J.

Membre de la Société des Bollandistes à Bruxelles.

Il est arrivé à toutes les nations chrétiennes de laisser se perdre des souvenirs qu'elles auraient dû garder jalousement dans leur patrimoine de gloires religieuses. Un tel oubli peut s'expliquer par bien des causes où ni leur piété ni leur patriotisme ne sont en faute. C'est donc sans la moindre intention d'ironie ou de reproche que nous nous permettons de signaler aux historiens et aux hagiographes arméniens une très authentique sainte de chez eux qui paraît avoir jusqu'ici échappé à leur attention. Elle acheva sa courte vie à Bizya en Thrace au printemps de l'année 902 ou 903. Son tombeau y fut illustré par de nombreux miracles. Puis le silence se fit sur sa mémoire. Les Grecs, qui, pendant plusieurs siècles au moins, l'ont honorée sous le nom de Sainte Marie la Jeune, l'ont aujourd'hui à peu près complètement oubliée.

L'unique document qui nous ait conservé son souvenir a été remarqué dans le manuscrit K. 81<sup>1</sup> de la laure de Saint-Athanasie, au Mont Athos, par MANUEL GEDEON, qui en publia quelques extraits entourés d'un commentaire assez rapide, dans son *Βυζαντινὸν Ἐορτολόγιον*, paru à Constantinople, en 1899<sup>2</sup>. La même année, un savant bulgare, G. BALASČEV, en extrayait, d'après une copie prise à ce même manuscrit de Lavra pour l'Institut Archéologique russe de Constantinople, un épisode des miracles de Sainte Marie, arrivé à l'époque du siège et de la prise de Bizya par le tsar Syméon I de Bul-

garie<sup>3</sup>. A ce propos, il soumettait la Vie de Sainte Marie la Jeune à un examen approfondi, qui redressait et complétait fort pertinemment la chronologie un peu flottante de MANUEL GEDEON. Toutefois, sur le côté proprement biographique du document, il laissait la question à peu près au même point, et la personnalité historique de Sainte Marie la Jeune restait dans la lumière un peu trouble et indécise où GEDEON l'avait fait entrevoir. Il est devenu possible aujourd'hui de s'en former une idée plus exacte. Le regretté Mgr. L. PETIT, en ce temps-là archevêque latin d'Athènes, qui avait songé à publier la Vie de Sainte Marie, d'après le manuscrit de Lavra et un autre exemplaire beaucoup meilleur de la bibliothèque Vaticane<sup>4</sup>, a bien voulu mettre ces matériaux à notre disposition; et, grâce à lui, le *Βίος καὶ πολιτεία καὶ μερικῶν θαυμάτων διήγησις τῆς μακαρίας καὶ δοιδίμου Μαρίας τῆς νέας* a pu paraître en appendice au t. IV des *Acta Sanctorum novembris*, publié en 1925<sup>5</sup>.

Il serait trop long et sans doute assez inutile de reprendre ici la discussion des problèmes posés par ce texte et sur lesquels il ne nous a pas toujours été possible d'accepter les solutions suggérées par BALASČEV. Nous nous bornerons à résumer ici ce que le document nous apprend sur la nationalité de

<sup>1</sup> Aujourd'hui 1368; cf. SPYRIDON et SOPHRONIOS EUSTRATIADIS, *Catalogue of the Greek Manuscripts in the Library of the Laura on Mount Athos* (Harvard Theological Studies. XII), Cambridge (Mass.) 1925, p. 230—231.

<sup>2</sup> P. 294—301.

<sup>3</sup> Новые данные для истории грекоболгарских войск при Симеоне, dans *Известия русского Археологического Института в Константинополе*, t. IV, 2 (1899), p. 189—220.

<sup>4</sup> Graec. 800; cf. *Catalogus codicum hagiographicorum graecorum bibliothecae Vaticanae*, ediderunt SOCII BOLLANDIANI et PIUS FRANCHI DE' CAVALIERI, Bruxellis 1899, p. 39—40.

<sup>5</sup> P. 688—705.

Sainte Marie et les quelques renseignements qu'il permet d'ajouter à l'histoire de l'immigration arménienne à Byzance durant le dernier quart du IX<sup>e</sup> siècle.

Le père de Sainte Marie était l'un des puissants seigneurs de la Grande Arménie, *των κατὰ τὴν μεγάλην Ἀρμενίαν μέγα δυναμένων*<sup>6</sup>, qui vinrent se fixer à Constantinople, sous le règne de Basile I le Macédonien et qui arrivèrent par sa faveur aux plus hautes charges de l'empire. Il paraît avoir tenu parmi ces émigrés une situation assez en vue: *ἐγχοριζετο*. Observons toutefois que l'hagiographe, volontiers prodigue de noms propres, ne dit pas celui de cet homme distingué; on pourrait conclure de là qu'il ne le connaissait pas.

Les parents de Marie eurent deux fils et trois filles, dont la sainte était la plus jeune. Nous ne savons rien de ses frères. Ses deux sœurs étaient établies lorsque leur père mourut. Marie elle-même était mariée et, sans doute depuis quelque temps déjà, à la mort de Basile I (29 août 886). Il paraît donc assez probable qu'elle était née en Arménie. A l'avènement de Basile, son père devait être au déclin de l'âge. Il se trouvait à la tête d'une famille relativement nombreuse et tenait un rang considérable dans son pays d'origine. Quelle que soit la cause qui l'a déterminé à courir l'aventure d'aller chercher fortune à Byzance, il ne s'y sera pas décidé à la première nouvelle qu'un de ses compatriotes<sup>7</sup> était monté — par un coup de force — sur le trône impérial (24 septembre 867). S'il était sage ou seulement instruit par l'expérience, il a dû attendre tout au moins de savoir si l'usurpateur avait réussi à consolider son pouvoir, et

surtout dans quelle mesure il entendait se souvenir de son origine arménienne. Il est vrai que, d'autre part, nous ignorons si quelque raison pressante ne le forçait pas à s'expatrier<sup>8</sup>. Mais en supposant même qu'il se soit mis en route au début du règne de Basile, les dates ne se prêtent que malaisément à encadrer la suite des faits racontés dans la Vie, si la sainte est née à Constantinople. Quand le biographe nous dit en passant qu'elle était *ἐκ Κωνσταντινουπόλεως*<sup>9</sup>, il veut donc signifier tout simplement qu'elle habitait la ville impériale depuis sa plus tendre enfance.

Quelle région de la Grande Arménie peut revendiquer l'honneur d'avoir été le berceau de Sainte Marie la Jeune? Il faut renoncer à le savoir positivement. Des Arméniens que l'on voit dans l'entourage de Basile I<sup>10</sup>, ceux dont il est possible de retrouver ou de conjecturer l'origine viennent de toutes les parties du Haïastan. L'iškhan Kourtik de Locana, dont la transplantation ne fut pas tout à fait spontanée, avait opéré pour le compte des Arabes, dans l'Anti-Taurus, sur la marche orientale de l'Empire<sup>11</sup>. D'autres appartenaient au cœur même du pays arménien. Tel ce Théophylacte Abestactos, père de l'empereur Romain Lecapène<sup>12</sup>, en qui feu K. DER SAHAGHIAN a probablement raison de reconnaître<sup>13</sup> un descendant des Gabeleank', *Գաբեղեանք*, dont la principauté héréditaire devait être située, dans le canton de ce nom, en Aïrarat<sup>14</sup>. Le protomagister et basilopator Zaoutzes<sup>15</sup> est connu des

<sup>6</sup> Voir ci-après, p. 730.

<sup>7</sup> Vie, ch. 24, Acta SS., I. c., p. 701.

<sup>8</sup> J. LAURENT en a dressé une liste qui demande à être consultée avec une extrême précaution, car il s'y trouve des noms contestables à plus d'un titre (*L'Arménie entre Byzance et l'Islam depuis la conquête arabe jusqu'en 886*, Paris 1919, p. 263, note 2). Ajoutons qu'il est ordinairement impossible de discerner sûrement les nouveaux arrivés d'avec les émigrés fixés à Byzance depuis plus longtemps.

<sup>9</sup> Theophanis contin., V, 38; ed. BEKKER,

p. 268.

<sup>10</sup> Sources indiquées dans LAURENT, I. c., p. 264.

<sup>11</sup> *Հայ Կայսերք Բիւզանդիոնի*, t. II, Venise 1905, p. 35.

<sup>12</sup> L. INJIAN, *Ստորագրութիւն Տիմ Զալաստան*,

*Նեպոս, Մեծ Հայք*, p. 387 et suiv.

<sup>13</sup> *Vita Euthymii*, ed. C. DE BOOR (Berlin 1888), aux passages indiqués à la table onomastique, p. 216; Theophanis contin., VI, 3; VI, 7; VI, 10; VI, 14; Symeon

<sup>6</sup> Vie, ch. 2, Acta SS., I. c., p. 692.

<sup>7</sup> L'origine arménienne de Basile le «Macédonien» peut être considérée comme une question réglée depuis la solide étude de M. A. VASSILIEV, *Происхождение императора Василия Македонянина*, dans *Византійскій Временникъ*, t. XII (1906), p. 148—165. Quant à la prétendue généalogie qui l'aurait rattaché aux Artacides, on s'accorde aujourd'hui à y voir un artifice pédantesque de Photius. Était-il inspiré, comme on l'a dit, par le désir qu'aurait eu Photius de rentrer en grâce auprès de Basile? On pourrait avec tout autant de vraisemblance y voir une avance à l'amour-propre national des Arméniens, que Photius essayait de ramener à l'orthodoxie byzantine.

chroniqueurs byzantins sous le surnom de *Στυλιανός*, qui pourrait être une traduction par calembour de l'ethnique *Սիւնեցի*, «le Siounien». Mais à quoi bon poursuivre cette énumération, qui dans la présente recherche ne peut conduire à rien? Heureusement le récit lui-même contient quelques indications susceptibles de nous mettre sur la voie d'une solution plus précise.

Une des sœurs de Marie avait épousé un émigré ou descendant d'émigré, qui possédait un petit bien dans la banlieue du bourg de Mésène en Thrace. Il se nommait *Βάρδας ὁ Βρατζής*, et, ajoute le narrateur, l'endroit qu'il habitait continue encore de s'appeler *τοῦ Βρατζή*<sup>16</sup>. *Βάρδας ὁ Βρατζής*, c'est de l'arménien en lettres grecques: *Վարդ Վրացի*, «Vard l'Ibérien». Nom et surnom sont doublement caractéristiques. Cet Ibère dont la nationalité est indiquée, non dans sa langue natale: *յնհոյեցեալի օս յնհոյեցեալի*, *k'arthveli*, mais en traduction arménienne, devait selon toute vraisemblance être originaire du Tao-Clargëthi.

Ce fut ce Vard Vratzi qui se chargea de pourvoir à l'établissement de sa belle-sœur Marie. Dans ses fréquentes visites à sa terre de Mésène, il avait fait la connaissance d'un drongaire appelé Nicéphore, natif de Camarai en Thrace, avec lequel il se lia d'une étroite amitié. Sur ses pressants conseils, Nicéphore demanda et obtint la main de Marie. Il emmena sa jeune femme dans son village d'abord, puis à la ville de Bizya, où il avait été promu au grade de turmarque en récompense de sa vaillante conduite, durant la première guerre contre les Bulgares, sous les empereurs Léon et Alexandre.

Rien ne permet de supposer que ce Nicéphore fût autre chose qu'un Grec ou un Byzantin complètement hellénisé. Son frère Alexis, sa sœur Hélène, sa nièce Sophie<sup>17</sup>, bref tout ce que nous lui connaissons de proches parents, portent comme lui des noms grecs. Néanmoins dans sa nouvelle famille, Marie resta fidèle au souvenir de sa patrie d'origine.

Mag., *De Leone Basilii fil.*, 3; ed. BEKKER, pp. 354, 359, 362, 701.

<sup>16</sup> Localité impossible à identifier. Sur les noms de lieu relevés dans la Vie de Sainte Marie, voir *Acta SS.*, I. c., *commentarius praeuius*, p. 688 et suiv.

<sup>17</sup> Vie, ch. 21, *Acta SS.*, I. c., p. 700.

Son premier enfant, qui mourut à l'âge de cinq ans, avait été baptisé sous le nom d'Oreste; mais le second, qui devait également mourir en bas âge, reçut le nom bien arménien de Vardan<sup>18</sup>. A Bizya, elle donna le jour à deux jumeaux, dont l'un fut appelé Étienne et l'autre *Βαάνης*<sup>19</sup>, *Վահան*, comme s'il avait été réglé entre les époux que l'arménien alternerait avec le grec dans les noms de leur descendance.

A Bizya de même qu'à Mésène, Marie vécut dans la communion de l'église byzantine. Il est possible à la rigueur que, jusqu'à son mariage, elle ait appartenu à la confession grégorienne et que son biographe l'ait ignoré ou qu'il ait jugé préférable de le taire. Mais dans ce cas, il semble bien que la sainte aurait dû rompre plus radicalement avec son passé, et l'on conçoit à peine qu'elle ait pu donner à ses enfants des noms qui, dans la pensée de ses nouveaux coréligionnaires, appartenaient à l'histoire d'une église hérétique.

De tous les indices que nous venons de rappeler, on peut conjecturer prudemment que Marie était originaire du Tao-Clargëthi, où s'était maintenue dans la population arménienne au moins une minorité fidèle au concile de Chalcédoine<sup>20</sup>. Précisément, vers l'époque qui nous occupe, des tentatives furent faites par le patriarche Photius pour ramener les Arméniens à la communion de l'église orthodoxe. Au synode de Širacavan (862?), où ces avances furent repoussées ou éludées<sup>21</sup>, le soin de rédiger la réponse offi-

<sup>18</sup> Vie, ch. 4—5, *Acta SS.*, I. c., p. 693.

<sup>19</sup> Vie, ch. 5, *Acta SS.*, I. c., p. 694.

<sup>20</sup> Sur ce sujet, le travail classique reste celui de M. N. MARR, *Арк'аунъ, монгольское название христіанъ, въ связи съ вопросомъ объ армянахъ-халкедонитахъ, dans Византійскій Временникъ*, t. XII (1906), p. 1—68. Voir aussi du même, *Крещеніе армянъ, грузинъ, абхазовъ и алановъ святымъ Григоріемъ dans Записки Восточнаго Отдѣленія И. Р. Археологическаго Общества*, t. XVI, 1904—1905, p. 179—180; et les prolégomènes à sa magistrale édition de la Vie de S. Grégoire de Khandztha, *Тексты и разысканія по армяно-грузинской филологіи*, t. VII, *Введение* § 13, p. XIII—XVI.

<sup>21</sup> L'historique de ces pourparlers a été résumé par L. MARIÈS, *Un commentaire sur l'évangile de Saint Jean rédigé en arabe (circa 840) par Nonnos (Nana) de Nisibe, conservé dans une traduction arménienne (circa 856)*, dans *Revue des études armé-*

cielle fut délégué à Sahak Mirout<sup>22</sup>, lequel, nous dit Vardan, «était évêque de Taïk', à Hašounk', et après avoir été chassé de là pour la foi, s'était réfugié en Arménie auprès d'Ašot: Եւ հալածեալ անտի վասն հաւատոց, եկն ի Հայս առ Աշոտ»<sup>23</sup>. On a déduit de ces mots que Sahak avait été déposé de son siège épiscopal par ordre du basileus<sup>24</sup>. Cette interprétation va à l'encontre des données historiques les plus certaines. La vallée du Čorokh était loin, et supposer que le gouvernement byzantin s'y soit senti «assez fort pour parler en maître» dans les affaires religieuses, c'est prendre bien

niennes, t. I, 3 (1921), p. 273—296, à propos de la publication du P. CH. ČRAKHEAN, Նանայի Ասորեաց Վարդապետի Մեկնութիւն Յովհաննու Աւետարանին, Venise 1920. Voir cependant *Rev. des étud. armén.*, ibid., p. 439—441.

<sup>22</sup> Մուռա est une translittération de l'arabe مرود «révolte, insoumission». Sahak Mirout aurait porté le sur-nom d'Apikourēš, N. AKINIAN, Հանդէս Ամսօրեայ 1922, p. 201—202; cf. MARIÈS, l. c., p. 441. Apikourēš serait أبو قريش, forme fléchie de قریش, abū Qoraiš, «père de Qoraiš», qui a bien l'air d'être une riposte ironique au surnom de l'évêque de Harrān, Théodore abū Qurra, le porte-parole des Chalcédoniens, dans la mission théologique envoyée à la cour d'Ašot.

<sup>23</sup> J. MUYLDERMANS, *La domination arabe en Arménie extrait de l'Histoire Universelle de Vardan traduit de l'arménien et annoté*, Louvain 1927, p. 68.

<sup>24</sup> LAURENT, *L'Arménie entre Byzance et l'Islam*, p. 218. Cette affirmation sans fondement semble avoir été tacitement corrigée, à l'appendice II. Sur les négociations religieuses entre Photius et les Arméniens, ibid., p. 309—316.

au sérieux la subordination plutôt fictive, qui soumettait à l'empire les «curopalates» Bagratides d'Artanouğ. L'évêque de Taïk' n'a pu être chassé que par ses diocésains et leur prince. Mais il n'est pas interdit de penser que des émissaires grecs avaient la main dans cette exécution et que, fidèle aux traditions de sa politique, la cour de Byzance n'avait pas manqué de soutenir par une propagande idoine l'action diplomatique de ses envoyés officiels. Le peu que nous savons de ces conflits, dont il ne reste que des récits fort incomplets et peu sincères, suffit à donner l'idée d'une situation profondément troublée, où des rivalités séculaires de confessions et de races ont dû se réveiller avec une extrême âpreté. Et si l'on songe au sort qui attendait ordinairement le vaincu dans ces luttes religieuses, on trouve tout au moins une réponse plausible à la question de savoir pourquoi des familles arméniennes fidèles à la communion orthodoxe ont dû prendre le chemin de Byzance vers le dernier quart du IX<sup>e</sup> siècle.

Le reste des événements qui ont rempli la courte existence de Sainte Marie la Jeune, ses vertus, ses épreuves domestiques, les poignantes circonstances de sa mort, ses miracles posthumes et la gloire de son tombeau, n'ont pas de rapport avec la recherche spéciale à laquelle nous nous sommes limités. Nous espérons en avoir dit assez pour que ce sujet tente la plume d'un érudit arménien.